

Portrait d'une génération d'architectes designers

Ils ont entre 35 et 55 ans et innovent sur le premier marché mondial de la construction.



Jérémie Descamps,

urbaniste. Enfant à Hong Kong où son père travaillait dans les travaux publics, Jérémie Descamps, après des études de chinois à

Paris et en Chine (Canton et Harbin), puis un troisième cycle d'urbanisme à Paris, a travaillé dans une école d'architecture (Paris Malaquais) qui venait d'ouvrir une convention avec l'Université de Tsinghua, puis avec Françoise Ged à l'Observatoire de la Chine à la Cité de l'architecture pendant deux ans. Il a ouvert en 2007 un cabinet d'urbanisme à Pékin, **Atelier Huitième périphérique**.

Connexions : Que représente, à l'échelle de la Chine, la nouvelle génération d'architectes chinois que vous présentez dans votre ouvrage *Positions* ?

Jérémie Descamps : *Positions* est le catalogue d'une exposition organisée à la Cité de l'architecture et du patrimoine en 2008. Il vient après quinze ans de recherches et de liens avec des institutions chinoises. Françoise Ged et Frédéric Edelman sont allés à la rencontre des acteurs pour connaître leur philosophie. Tous les projets présentés sont des projets réalisés. Mais il faut reconnaître que ce mouvement pour une architecture plus exigeante est encore embryonnaire. Les architectes que nous avons présentés espèrent que leur exemple permettra un progrès par contamination.

C : Peut-on revenir sur les premiers pas de cette génération ?

J. D. : A la fin des années 90, des agences internationales de renommée mondiale avaient participé à des concours internationaux assez politiques pour prendre pied en Chine. Comme elles avaient besoin d'un relais, des architectes chinois les ont rejoints et se sont fait

connaître. Puis, certains ont ouvert leur propre agence. Beaucoup d'entre eux avaient étudié à l'étranger, en Europe ou aux Etats-Unis. Dans cette génération, qui a 35-45 ans, certains noms commencent à être connus. Yung Ho Chang, dirige le département d'architecture du MITI. Il a aussi sa propre agence en Chine Atelier Feichang Jianzhu. Ma Qing Yun, directeur de MADA s.p.a.m. à Shanghai, dirige aussi le département d'architecture de l'université de Californie du Sud, à Los Angeles. Le travail de Wang Shu (Amateur architecte studio) basé à Hangzhou est particulièrement suivi par les critiques étrangers.

C. : Qu'est-ce qui caractérise précisément cette génération ?

J. D. : Dans un univers où l'on construit à tour de bras des blocs posés n'importe où, elle a en commun le souci de réaliser des projets qui prennent en compte l'environnement et la dimension locale. Quand on leur demande quel rapport existe entre la tradition chinoise et leur création contemporaine, ils répondent que c'est en puisant dans les savoir-faire et les spécificités locales, en cherchant des liens aux paysages, à la trame existante, à l'histoire d'un site qu'ils établissent cette filiation.

Une autre caractéristique de cette génération est sa flexibilité. Qi Xin, architecte à Pékin, qui a longtemps vécu en France, dit qu'il travaille en Chine « dans un paysage incertain » en « tenant compte des aléas de la maîtrise d'œuvre et d'ouvrage ». Cette génération d'architectes commence à avoir son mot à dire face aux promoteurs et aux maîtres d'ouvrage, mais elle n'a pas, comme en Europe, la haute-main de la conception à la réalisation. Il lui faut faire preuve de souplesse, savoir négocier avec les commanditaires et les maîtres d'ouvrage

dont certains sont innovants. Ainsi Zhang Xin et Pan Shiyi de Soho ont fait appel à Ma Qing Yun pour le Guanghua Road Soho et à Cui Kai pour le Soho New Town. Dans l'ensemble, cette génération a pourtant réalisé peu de projets à grande échelle, à cause de la taille encore réduite de ses agences. Ce sont les instituts (avec plusieurs centaines d'employés) liés aux autorités locales ou aux universités qui occupent le terrain. Certains architectes ont des doubles casquettes : Cui Kai, un des pionniers de cette génération, est à la tête de l'Institut d'architecture de Chine tout en dirigeant aussi une petite agence plus expérimentale. Pour pallier les problèmes d'échelle, cette génération fonctionne aussi en réseau, en synergie. Il lui arrive de prendre collectivement des projets en attribuant des lots. Reste qu'elle ne représente encore qu'une goutte d'eau dans l'océan d'une gigantesque demande.

C. : Etant donnée l'énorme demande, que leur manque-t-il encore pour devenir une référence mondiale ?

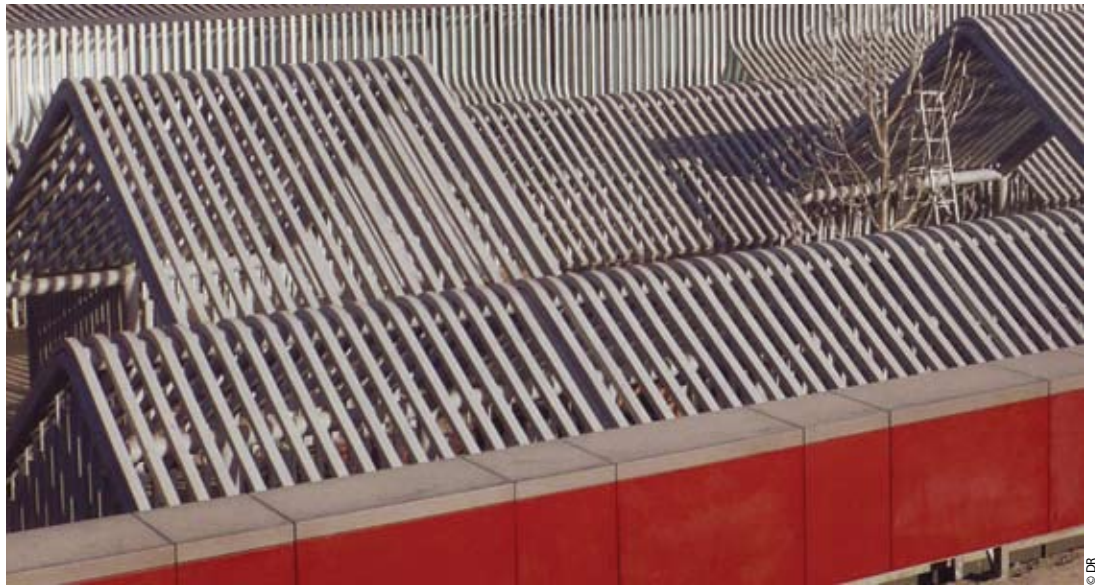
J. D. : Rattraper le temps de la transmission. Il n'y a pas encore eu une génération complète d'architectes designers. On enseigne encore en université avec des méthodes anciennes pour former des exécutifs. La Révolution culturelle a tout arrêté pendant 10 ans. La formation a repris dans les années 80, au moment de l'explosion urbaine. Tout a dû se faire en même temps. Comme l'économie fonctionne grâce à coups de grands projets, les architectes fraîchement diplômés rejoignent les rangs des gros instituts qui construisent sans finesse. On entre pourtant dans une époque de réalisations plus qualitatives, avec plus de réflexion sur le territoire. Il y a de bons magazines (*Urban China, ideal space*) des sites Internet, une vie critique ●●●



Villa Shizilin (Pékin). Atelier Feichang Jianzhu, 2003. Chefs de projet : Chang Yung Ho et Wang Hui. 北京柿子林会所, 2003年, 非常建筑。建筑师: 张永和、王晖。



Village-hôtel de la vallée de jade (Liantian, Xi'an). Agence MADA spam, 2008. Chef de projet : Ma Qing Yun. 玉山酒馆 (西安蓝田), 2008年, 马达思班。建筑师: 马清运。



Siheyuan Aire (Pékin). Qi Xin architects and Engineers, 2007. Chef de projet : Qi Xin. 似合院 (北京), 2007年, 齐欣建筑。建筑师: 齐欣。



Village de la Commune de la grande muraille (Pékin). Split House, Chang Yung Ho. 长城脚下的公社——二分宅, 建筑师: 张永和



Village de la Commune de la grande muraille (Pékin). «See» and «Seen» House, Cui Kai. 长城脚下的公社: 三号别墅《看与被看》, 建筑师: 崔凯

Les architectes étrangers en Chine



© Imagine China

L'Opéra national, conçu par Paul Andreu, est devenu un emblème de la capitale chinoise.

保罗·安德鲁设计的国家歌剧院已经成为中国首都的象征性建筑

Hier, la Chine montrait sa grandeur depuis les pavillons de la Cité Interdite ; aujourd'hui, elle le fait à partir des fauteuils de l'Opéra national. « La Chine a besoin d'ouvrages exceptionnels pour montrer au monde ce qui se passe dans le pays » affirme **Tang Jun**, architecte en chef du cabinet français **Arep** à Pékin. « Le thème de l'Expo 2010 en est le dernier exemple. Aujourd'hui chaque ville cherche à construire une nouvelle identité grâce à la construction d'un opéra, d'un musée ou d'un centre culturel », ajoute **Zhou Wenyi**, associée du cabinet **Arte Charpentier** à Shanghai. Récemment, le nombre d'architectes étrangers installés en Chine a beaucoup augmenté. Les cabinets français, italiens, allemands, anglais et même indiens fleurissent dans le pays. La Chine était, à la fin des années 1990, une terre vierge et l'ambition créatrice étrangère est regardée avec beaucoup d'estime.

« Ici, il faut toujours apporter une valeur ajoutée, un savoir-faire inspirant et faire preuve de capacité d'évolution », explique **Fleur des Diguères**, directrice générale de **Arep** en Chine.

En effet, être architecte en Chine implique une façon de travailler différente. « Ce que peut faire un architecte chinois est limité, explique Tang Jun, car il ne doit pas imaginer quelque chose de trop difficile à mettre en place pour la structure, l'architecte et l'ingénieur technique travaillant séparément ». La créativité est cantonnée à la production d'un dessin. L'innovation est souvent

freinée par des obstacles pragmatiques. Par contre, aux étrangers, tout, ou presque, est permis car ils sont là pour « apporter de nouveaux concepts, technologie ou méthodes et les mettre en pratique » explique Tang Jun. « Les étrangers sont attirés en Chine par la variété de secteurs où peut s'exercer leur créativité » ajoute Fleur de Diguères. Fascinés par les éléments de l'architecture traditionnelle chinoise, tel que le *fengshui*, ils s'en inspirent pour donner une identité à leur projets. « Pour les Chinois c'est beaucoup plus difficile d'harmoniser tradition et modernité, car constamment baignés dans des éléments traditionnels, ils sont moins enclins à les utiliser » selon Tang Jun. Pourtant, l'architecture chinoise se renouvelle et l'on voit émerger de jeunes talents. « Il y a une grande évolution en Chine concernant la créativité, la modernité et l'image de l'architecture chinoise, explique Zhou Wenyi. Ceci concerne aussi bien les auteurs de projets que ceux qui prennent les décisions ou réalisent les projets ». Certains jeunes cabinets *made in China* sont désormais connus dans le monde entier. « On voit arriver une nouvelle génération d'architectes, dont certains ont suivi des formations à l'étranger. Ils commencent à trouver un style en rapport avec leurs origines culturelles, mais ils manquent parfois d'expérience sur les détails, et leur façon de considérer l'architecture comme des « folies » gagnerait à être maîtrisée. » ●

Antonia Cimini

qui débute timidement pour des raisons politiques. D'autre part, beaucoup de villes chinoises ont terminé la planification de leur schéma directeur et reviennent sur les détails où les architectes ont un rôle important à jouer. C'est cela qui intéresse d'abord cette génération : travailler avec les autorités locales sur le tissu urbain.

Quant au retentissement international de cette génération, même si ses membres ne sont pas encore aussi connus que Rem Koolhaas ou Kengo Kuma, le fait que Yung Ho Chang et Ma Qing Yun soient à la tête d'établissements internationaux prestigieux, est la preuve de son influence croissante. Celle-ci s'est opérée d'abord par le biais des Ecoles d'architecture chinoises et occidentales, qui, depuis une décennie, ont largement accru leurs échanges. Ainsi en France, ont eu lieu des ateliers de travail entre étudiants et professeurs chinois et français au cours desquels l'étude du contexte urbain chinois — territoires à grande échelle, contraintes démographiques, temps de conception très courts, aléas de la maîtrise d'ouvrage... — ont modifié petit à petit la vision occidentale de fabrication de projet. Cela va de pair avec l'évolution urbaine globale. Des villes comme Dubai, Pékin ou Shanghai, où tout semble possible a priori, renouvellent l'approche classique du rôle de l'architecte, de la maîtrise d'ouvrage, le processus de projet...

Le projet d'architecture n'est plus tellement considéré comme une œuvre à part, mais comme le composant de vastes puzzles urbains, aux acteurs et possibilités multiples. Avec la globalisation de ces modes de fabrication de la ville, les architectes chinois auront alors peut-être des réponses et des solutions à exporter, puisqu'ils tentent déjà de trouver des solutions pour leur propre pays. ●

Propos recueillis par Anne Garrigue

¹. Positions, portrait d'une nouvelle génération d'architectes chinois, catalogue de l'exposition conçue et réalisée par la Cité de l'architecture et du patrimoine / Institut français d'architecture, textes Frédéric edelman et Jérémie Descamps
². China architecture and design research group